

Jean-Pierre Michaud, ou l'excellence du terroir



Jean-Pierre Michaud est décédé le 18 janvier, terrassé par une crise cardiaque, dans sa 62^{ème} année. La soudaineté de son départ fut cruellement ressentie. Son absence l'est plus encore. Tous ceux qui l'ont connu savent bien pourquoi : Jean-Pierre Michaud incarnait un ensemble de vertus que l'on trouve rarement rassemblées à un tel niveau dans la même personne.

Elève discret au Lycée George Sand, dans les années soixante, nul ne pouvait imaginer la personne d'exception qu'il deviendrait. Il y arriva sans doute déjà riche d'une sensibilité à la nature acquise dans son enfance au village de Saint Aouût. C'est probablement au Lycée que Jean-Pierre trouva les matériaux essentiels de sa construction et, plus encore, des maîtres qu'il érigea en modèles : les cours de sciences naturelles, la littérature, la droiture d'un Emmanuel

Bresssolette, le talent d'écriture et de scène d'un Jean-Louis Boncoeur... Sur les pas de George Sand qui avait en son temps sublimé la Vallée Noire, notre professeur de dessin-écrivain-conteur magnifiait aux yeux de Jean-Pierre (comme aux miens) la culture paysanne. Les petits chefs-d'œuvre de poésie patoisante du *Berger m'a dit*, tout autant que *Le meunier d'Angibault* ou *La mare au diable*, autorisaient de grandir en y restant fidèle. Jean-Pierre le fut, magnifiquement.

Le bac en poche, il s'orienta vers les sciences naturelles, sans doute pour déchiffrer la vie animale et végétale qui avait émerveillé son enfance. Après une maîtrise de géologie acquise à la fac d'Orléans, l'enfant de la terre prépara l'agrégation de géologie à l'Ecole Nationale Supérieure de Paris. Il y trouva l'excellence intellectuelle. Brillamment reçu, Jean-Pierre eût pu choisir de faire carrière dans les lycées prestigieux de la capitale. Il choisit de revenir au pays. Il obtint son premier poste au collège de Sancerre. Bien qu'appréciant le sauvignon, il demanda rapidement Châteauroux, plus proche de Saint Aouût, et c'est au Lycée Jean Giraudoux que Jean-Pierre enseigna finalement les Sciences de la Vie et de la Terre jusqu'à l'heure de la retraite en 2011. Ses élèves et ses collègues gardent le souvenir d'un prof passionné et exigeant, sachant intéresser les plus réfractaires aux secrets de la vie, participant le week-end aux sorties du Club de géologie. Il était un homme de science et un homme de terrain, indissolublement.

Son terrain, c'était aussi le village de sa famille où il avait choisi de résider : Saint Aouût. Il en fut l'animateur infatigable et créatif pendant près de trente ans. Au service des jeunes de sa commune, il présida le Club de foot. Il fut la cheville ouvrière de la fête au château. Il y mobilisait toutes les bonnes volontés pour présenter le travail des paysans au temps de la traction animale et de la batteuse. C'était pour lui l'occasion d'exprimer son respect à l'égard du labeur des anciens et de mettre en lumière ce qu'il vénérât : le « travail bien fait » au service des besoins humains les plus élémentaires. Il écrivit aussi de sa main et monta pour le plaisir des siens plusieurs

pièces de théâtre dans la veine de Jean-Louis Boncoeur : *Garitout, Défunt l'Armand, La terre est basse, Pris guerlet...* Pour rendre hommage à ses maîtres, il présenta en 2004 une *Adaptation de la Mare au Diable* et un mémorable *Machu* en 2007. Pour les manifestations du centenaire de la naissance d'Edouard Lévêque, par la grâce ajoutée de quelques grimaces, de la limousine et du « fourchat », Jean-Pierre « ressuscita » magiquement Jean-Louis Boncoeur sur les podiums de La Châtre et des environs. Il ne savait jamais refuser une animation d'une veillée ou d'une promenade autour d'un clocher et n'avait guère besoin que d'une fausse moustache, d'une ceinture de flanelle et d'un chapeau noir pour réjouir les assemblées. Sous les traits d'un paysan malicieux, il moquait la course aux rendements, les excès de traitements chimiques et de normes sanitaires. Il n'était qu'en apparence déguisé en paysan. Il était authentiquement paysan et revendiquait ce qualificatif. Il se refusait d'ailleurs à tirer le moindre profit de ses « animations ». Il venait en amitié, discrètement, souvent accompagné de Jules, son fils et son élève. C'était sa manière de soutenir les initiatives en faveur du maintien des fêtes villageoises ou de la mise en valeur du patrimoine rural.

Bien que doué pour l'écriture, Jean-Pierre n'a pas cherché de gloire dans des publications. L'œuvre à laquelle il tenait, c'était seulement la prospérité du marché de son village. Il avait fondé en 1996 l'*Association pour la promotion du marché de Saint-Août* pour relancer ce marché hebdomadaire à la volaille vivante, existant depuis les années 1920. Sa réussite fut remarquable, atteignant jusqu'à 10 000 visiteurs pour les marchés animés d'été et de fin d'année. Jean-Pierre fut l'âme et la voix de ces marchés. Il n'avait pas son pareil pour accueillir, annoncer, plaisanter. Son slogan fameux «Au marché de Saint Août, on trouve de tout», il m'en avait confié le sens : non seulement le mardi matin à Saint Août, on pouvait trouver, bien mieux qu'à l'hypermarché, de la volaille vivante et des produits de pays, mais on pouvait surtout trouver ...à «causer» : au-delà même de sa contribution au commerce local, le mérite

de ce marché était, à ses yeux, de maintenir du lien social. Des lieux où l'on se serre la main, où l'on échange, ne serait-ce qu'un bonjour, il en reste si peu. La satisfaction de Jean-Pierre, c'était de voir les gens se parler et pousser la conversation jusqu'au bistrot du coin. Lui-même contribuait souvent au plaisir des retrouvailles en offrant généreusement la galette aux pommes de terre. Cet homme savait donner de la saveur à la vie.

Son engagement de ses dix dernières années fut en faveur des races fermières et des variétés locales. Jean-Pierre fut à l'origine de la création en 2004 du *Club Français de la Poule Noire du Berry*. Il avait lui-même un petit élevage de cette volaille à la fois rustique et savoureuse. Il contribua à sa promotion en en faisant une vedette tant du marché de Saint Août que de ses histoires patoisantes. Il apporta aussi son soutien à la relance de l'âne Grand Noir du Berry, faisant à l'occasion accéder Jules au rang d'éleveur aussi sérieux que passionné. Et il mit encore son talent au service de la conservation des variétés fruitières locales au sein de la Société Pomologique du Berry : pas une année, il ne manquait d'animer avec Jules le repas de vendanges à la vigne-conservatoire de Tranzault. Membre de l'URGB (*Union pour la préservation et la valorisation des Ressources Génétiques du Berry*) depuis sa création en 2001, il y apportait sa science, son expérience, ses valeurs et son humour, sans jamais en faire étalage. Il avait au plus au point le souci de transmettre le meilleur de notre héritage des générations passées.

Jean-Pierre, notre immense et cher Jean-Pierre, est parti, simplement, comme il a vécu. Il est mort en revenant de faire du bois et fut porté en terre, dans cette terre berrichonne qu'il a aimée et si généreusement servie, sur une charrette tirée par un Grand Noir du Berry.

Jacques Aubourg